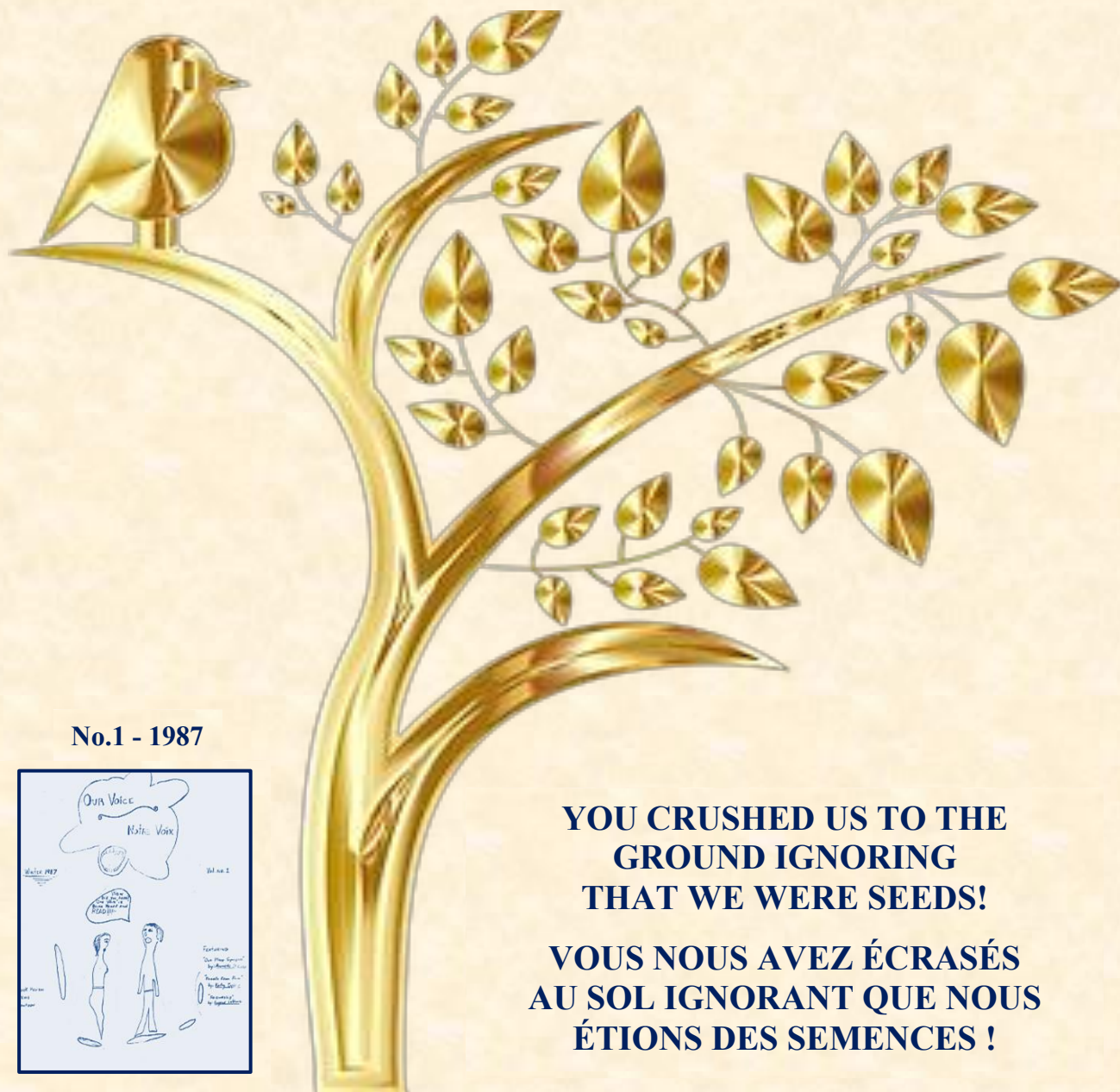


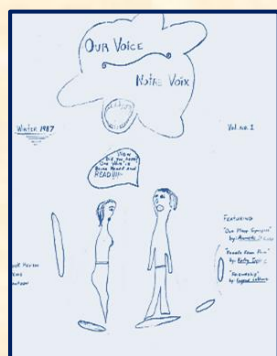
OUR VOICE NOTRE VOIX



VIEWPOINTS OF THE PSYCHIATRIZED SINCE 1987 / POINTS DE VUES DES PSYCHIATRISÉS DEPUIS 1987



No.1 - 1987



**YOU CRUSHED US TO THE
GROUND IGNORING
THAT WE WERE SEEDS!**

**VOUS NOUS AVEZ ÉCRASÉS
AU SOL IGNORANT QUE NOUS
ÉTIONS DES SEMENCES !**



No. 75 * APRIL / AVRIL 2023 * 52 PAGES!
LOVE EDITION / ÉDITION D'AMOUR



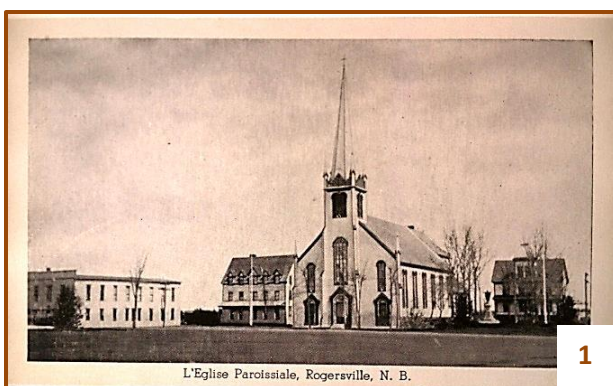


Entrevue avec Yvette Pitre par Paul Pitre

« La maison était ronde pour que les fous ne pissent pas dans les coins. »

C'est ce que l'on disait dans l'ancien temps à l'égard des institutions psychiatriques, selon Yvette Pitre. Même aujourd'hui, c'est à se demander si c'était vrai.

Yvette est née en 1933 dans le village de Rogersville situé au Nouveau-Brunswick. Elle était la septième d'une famille de huit enfants. Vous avez déjà passé par la rue Principale, là où se situe le kiosque du p'tit frolic entre le chemin qui mène au Monument et la rue de l'École? C'est là que se trouvait le vieux presbytère, lieu de sa naissance. Il a été détruit par les flammes en 1939. Son père était le bedeau de la paroisse, et le curé, qui avait déménagé dans le nouveau presbytère (qui n'est plus là, d'ailleurs), avait permis à sa famille d'emménager dans le vieux presbytère. Quelques années plus tard, la famille s'installe sur une ferme.



Yvette a été enseignante pendant 38 ans et a été suppléante par la suite pendant sept ans. Elle a vécu à East Collette et Rogersville et est mère de trois garçons.

Elle a toujours été active, même après sa carrière d'enseignante. Elle a fait de l'artisanat : le tricot, la céramique, le macramé, et elle a tissé au métier. Elle a aussi été membre de plusieurs comités, entre autres, le comité de l'Association du monument, paroissial, du cimetière, membre de la SANB, de la chambre de commerce de Rogersville, de la chorale d'église, de l'Association des aînés du N.-B. et elle est actuellement vice-présidente de la société culturelle de la grande région de Rogersville. Elle est régulièrement conférencière pour le cercle des enseignants retraités.



Elle a aussi pratiqué plusieurs sports – hockey, ballon-balai, balle-molle. Elle se dit attristée qu’il n’y a plus d’équipes sportives à Rogersville. Elle jouait dans la ligue de balle-molle féminine de Rogersville et des environs, formée de six équipes. Mais aujourd’hui les jeunes n’ont pas d’équipe locale de sports, alors qu’il y avait des équipes de baseball et de hockey qui se rendaient même jusqu’aux championnats atlantiques. Est-ce que le manque de

telles activités risque d’augmenter les problèmes de santé mentale dans le village?

En plus d’être sportive après sa retraite, on pourrait dire qu’Yvette s’est lancée dans une nouvelle carrière comme conteuse. Après 1988, elle commence par conter des histoires aux élèves de l’école, pour ensuite partager ses contes dans d’autres localités. Elle a été invitée à l’Île du Prince-Édouard (dans le cadre du Festival de la Grande Barbounette), au Québec (Île-de-la-Madeleine, Montréal, Québec, Joliette, Natashquan), en Nouvelle-Écosse (Truro, Baie Sainte-Marie), par exemple.

D’après Yvette, les livres, c’est très bon pour les enfants, mais lorsqu’on « conte un conte » à un enfant au coucher, contrairement aux livres, l’enfant n’anticipe pas les images du livre, et ça lui fait travailler davantage son imagination.

« On ne parlait pas de dépression, de stress, d’anxiété ou de personnes bipolaires dans le temps. On disait qu’ils étaient fous ou chavirés. On savait qu’il y avait une maison des fous à Saint-Jean et à Campbellton. »

Yvette raconte qu’une femme de Rogersville qu’elle connaissait avait souffert d’une petite dépression et que l’on disait qu’elle était folle. On l’avait alors envoyée à Campbellton. Elle y a demeuré de huit à dix ans. Lorsqu’elle est revenue chez elle, on se demandait pourquoi elle avait été envoyée là-bas. C’était une personne bien « normale ».

Un autre terme qu’on utilisait, lorsqu’un alcoolique souffrait d’hallucinations, c’était les « horress » (terme populaire qui venait de l’anglais « horrors », les horreurs). Un homme en particulier qu’Yvette connaissait bien avait souffert de ceci, et son père avait signé le document requis pour l’internier à l’hôpital de Campbellton, de peur qu’il ne soit fâché contre son épouse. Cet homme, lorsqu’il était enfant et faisait des mauvais coups, se faisait punir par sa mère, qui le mettait dans un sac à patates et l’accrochait sur la ligne à hardes (cordes à linge). C’est à se demander si son alcoolisme en était une des causes. On pense également qu’il souffrait de



bipolarisme, terme qui n'existait pas dans le temps.

Une autre personne qu'Yvette connaît souffrait d'une légère dépression. On s'est vite aperçu que cette personne racontait souvent des mensonges, ce qu'elle ne faisait pas auparavant. Yvette lui en a parlé et celle-ci a dit que c'était son anxiété qui la faisait mentir. Elle a admis qu'elle prenait des médicaments sur ordonnance. Son problème de mentir semblait avoir disparu quelque temps par après – on pense que c'était en raison d'un changement de médicaments.

Une des belles-sœurs d'Yvette lui a dit une journée : « Je ne voudrais pas être obligée de vivre au foyer des aînés. Je deviendrais chavirée! ». Elle va souvent faire manger son époux qui se trouve dans l'établissement, pour venir en aide aux employés qui en ont trop à faire. Elle doit être patiente avec lui, surtout parce que souvent il ne veut pas manger et qu'elle doit le convaincre. Elle ne blâme aucunement le personnel de l'établissement. En plus du manque de personnel au foyer, l'une des raisons qu'elle ne veut pas y demeurer, c'est qu'il n'y a plus que quelques résidents avec qui elle pourrait converser. Les autres sont trop malades ou ne peuvent plus communiquer de façon intelligente. Elle dit qu'un des résidents dépasse les 100 ans, mais il est l'un de ceux avec qui elle pourrait converser.



Yvette confie qu'on dit que certaines personnes âgées deviennent « en offense » (deuxième enfance). C'est l'âge qui en est la cause. Dans l'ancien temps, il n'y avait pas de foyers de soins pour les personnes âgées. Elles vivaient dans leurs familles, souvent chez leur fils aîné, et c'était l'épouse qui agissait comme préposée aux soins.

À Rogersville, il y avait des hommes handicapés mentalement qui vivaient chez eux et se promenaient souvent dans le village et les environs, mais la plupart des gens les acceptaient comme ils étaient et les respectaient. On disait qu'ils étaient des « simples d'esprit ».

D'après Madame Pitre, dans les dernières années, on voit une nouvelle source de problèmes de santé mentale – l'usage abusif des téléphones cellulaires. On devient dérangés par ce phénomène. Par exemple, deux adultes lui racontèrent qu'ils étaient allés comme surveillants à une danse de jeunes. Ils avaient remarqué que lorsqu'ils valsaient ensemble, beaucoup de ces jeunes avaient leurs cellulaires dans le dos l'un de l'autre en dansant. Dans un autre cas, une personne qu'elle connaît était sur son téléphone et son époux lui parlait. Elle lui répondait avec des courtes réponses en l'écoutant à moitié, causant son mari à se fâcher contre elle parce qu'elle ne pouvait pas lâcher son téléphone pour converser normalement.

« On a besoin d'être présents d'esprit, en direct, se parler, collaborer, apprécier la nature, le grand air – des choses qui risquent de se perdre si l'on se concentre trop sur les appareils »

électroniques. Il faut découvrir la réalité et utiliser les cellulaires et les ordinateurs, qui sont très utiles, de façon intelligente. »

D'ailleurs, en se servant de Google, pour tout se rappeler et savoir, cela risque de nuire à notre capacité de faire travailler notre cerveau.

Yvette veut mettre sur pied un projet pour regrouper les jeunes du village afin qu'ils puissent s'exprimer, faire valoir leurs préoccupations et partager leurs besoins. Elle dit que les adultes ne les écoutent pas assez et elle veut encourager ces jeunes gens à planifier différents projets dont ils pourraient tirer profit. Ils détermineraient eux-mêmes ce qu'ils aiment faire. Les appareils électroniques pourraient bien leur servir, mais ils seraient encouragés à consacrer leurs énergies sur des activités concrètes, que ce soient des sports, l'amélioration du français dans le village, des excursions dans la nature, etc. Ainsi ces jeunes pourraient établir un équilibre entre l'électronique et la réalité et pourraient découvrir que le réel est plus plaisant. Un des défis, c'est que certains parents ont aussi ce problème de dépendance au cellulaire ou à l'ordinateur.

Il ne faut pas se décourager face à ces nouveaux défis de la société. Certains parents ne veulent pas que leurs enfants soient gâtés et savent reconnaître les limites. Ils savent reconnaître les activités saines pour le bien de leur famille. D'autre part, beaucoup de gens retournent au travail de la terre. Même les personnes qui ont toujours vécu dans une grande ville ressentent le besoin de retourner aux sources.

Revenons à la réalité! 🐞



Yvette Pitre et son fils Paul

PHOTOS

1) Avant 1946, Rogersville : de gauche à droite, la salle paroissiale, le couvent, l'Église Saint-François de Sales et le « nouveau » presbytère, qui a été détruit dans les années 2000.

2) Ca. 1961 École de East Collette.

3) Ca. 1962 – Classe de 1^{ère} à 6^e année, école de East Collette. Enseignante : Yvette Pitre

4) Ca. 1940 – Soldats de Rogersville qui partent pour la guerre. Ils défilent dans la rue Principale.